

Mission "Noms des rues"

2021



SOMMAIRE

L'actualisation du Dico des rues occupe les pages 3 à 39

Nos propositions de nouveaux noms occupent les pages 40 à 67

"DICO DES RUES" ACTUALISATION ET REGULARISATION 2022

B

BARRET (rue Jeanne) C7

Quartier Coteaux Mayenne, commence rue Jacques Cartier et se termine en impasse. Elle a reçu son nom par délibération du 24 juin 2013.

Première femme autour du monde

Jeanne Barret naît le 27 juillet 1740 à La Comelle (Saône-et-Loire). Elle est notamment connue pour être la première femme à avoir fait le tour du monde avec l'expédition de Bougainville sur *la Boudeuse* et *l'Étoile* de 1766 à 1769.

Déguisée en homme elle est enrôlée comme valet sous le nom de Jean Barret, et assiste le naturaliste de l'expédition, Philibert Commerson, dont elle est la maîtresse. Selon Bougainville, elle était experte en botanique.

Le 21 juin 1767, Barret et Commerson arrivent au Brésil où ils s'empressent d'herboriser à chacune de leurs nombreuses étapes. Des découvertes extraordinaires (le bougainvillée), des milliers d'espèces végétales, d'insectes, de poissons et d'oiseaux collectées sur plusieurs continents et qui seront offerts au Jardin du Roy.

En 1768, ils partent s'établir à l'île de France (aujourd'hui Ile Maurice) où ils sont accueillis par Pierre Poivre, intendant de la colonie qui leur fournira gîte et couvert. Le 8 novembre 1768, Jeanne Barret et Philibert Commerson travaillent dans le jardin botanique des Pamplemousses créé par Poivre. D'autres missions leur sont confiées ultérieurement, à la Réunion et à Madagascar.

Seule et sans ressources après le décès de Philibert Commerson, Jeanne ouvre un cabaret à Port-Louis dans l'île Maurice et rencontre un officier de marine, Jean Dubernat, qu'elle épouse le 17 mai 1774 dans la cathédrale Saint-Louis. De retour en France, elle s'installe avec son mari à Sainte-Foy-la-Grande. Le roi Louis XVI, reconnaissant ses mérites de botaniste, la félicite, la désigne comme femme extraordinaire et lui verse une rente qu'elle ne percevra qu'en 1794.

Elle meurt le 5 août 1807. Elle est inhumée au cimetière de Saint-Antoine-de-Breuilh (Dordogne).

BAUDIN (rue Nicolas) B6

Dans le quartier des Coteaux de la Mayenne, commence rue Philibert Commerson et se termine avenue Pierre Poivre. Elle a reçu ce nom par délibération municipale du 24 juin 2013.

CAPITAINE-CARTOGRAPHE-EXPLORATEUR

Nicolas Thomas Baudin naît le 17 février 1754 à Saint-Martin-de-Ré. A 15 ans, il s'engage dans la marine marchande et, à 20 ans, intègre la Compagnie des Indes orientales.

En 1778, il est aux Antilles pendant la guerre d'Indépendance des États-Unis. En 1785, il est capitaine de la *Caroline*, puis de la *Joséphine*, transporte des cargaisons de bois et de viande salée, et emmène des colons nantais à la Nouvelle-Orléans... Il voyage avec des botanistes qui le chargent de rapporter en Europe de précieuses collections de spécimens. C'est ainsi qu'il apprend la botanique et les techniques de maintien en vie des plantes et des animaux à bord.

Après une expédition maritime pour le compte du gouvernement impérial autrichien, il revient en France et tente, sans succès, de réintégrer la Royale. En 1796, il rencontre Antoine de Jussieu à Paris et lui suggère d'organiser, pour le compte du Muséum d'histoire naturelle, une expédition aux Antilles et aux Caraïbes afin de collectionner plantes, oiseaux et insectes. Baudin est nommé commandant en chef de l'expédition à bord de *La Belle Angélique*, puis de *La Fanny* qui appareille du Havre le 30 septembre 1796 pour les Canaries avec à son bord : botanistes, zoologistes, jardiniers...

Le retour en France intervient en juin 1798. Les collections réunies sont considérables. Les professeurs du Muséum sont subjugués par la diversité et la vigueur des plantes. Jussieu proclame : "*Le citoyen Baudin doit être proclamé l'un des voyageurs qui ont le plus mérité de l'histoire naturelle*". On construit en urgence au Jardin des Plantes une serre chaude, la serre Baudin. Son journal de voyage, rédigé d'une façon très vivante, magnifiquement illustré, est remis par Jussieu au Muséum. Baudin est enfin reconnu comme capitaine de vaisseau, le 5 août 1798, par la République française.

En octobre 1800, le Premier consul lui confie le commandement d'une expédition sur les côtes de l'Australie avec 22 savants. L'expédition se révèle être l'un des plus grands voyages scientifiques de tous les temps. Les navires contiennent des dizaines de milliers de spécimens de plantes inconnues et de minéraux, ainsi que de nombreux cartons de notes, d'observations et de carnets de voyages. Cette expédition aux terres australes de 1800 à 1803 permet d'établir la première carte moderne de l'Australie. Elle contribue de manière significative à la connaissance du continent australien : ses habitants indigènes, sa flore, sa faune, sa géographie, son environnement et ses ressources naturelles.

Hélas, ce fut une expédition qui coûta la vie à beaucoup de ses participants. Nicolas Baudin, lui-même, mourut de tuberculose le 16 septembre 1803, à l'escale de l'île de France, à Port-Louis.

BELLANGER (mail Alexandre) E7

Dans le quartier du Plateau de la Mayenne. Situé entre la rue René Hersen, le boulevard Adrienne Bolland, l'avenue Maurice Mailfert. Il a reçu ce nom par délibération municipale du 23 septembre 2011.

Alexandre Bellanger naît le 14 janvier 1912 à Paris. Il est l'un de ces nombreux bénévoles qui, sur le terrain d'aviation d'Avrillé, ont offert leur temps et leur passion pour le vol à voile. Jeune architecte, il est l'un des premiers membres, avec son frère Henri, du groupe René Gasnier.

Le vol à voile naît à Avrillé en 1931. En 1935, Alexandre Bellanger obtient le premier brevet C de la région, entre au comité de direction de l'Aéro-club de l'Ouest et, en 1936, obtient un brevet d'état de moniteur. Il est nommé président de la commission de vol à voile de la Fédération aéronautique de France et président de la section de vol à voile de l'Aéro-club de l'Ouest.

En 1957, il crée avec Pierre Gasnier *Les 8 jours d'Angers*, une compétition de planeurs qui réunit les meilleurs européens. A partir de 1971, elle s'appellera Coupe d'Europe et ne s'arrêtera qu'en 1981. Grièvement blessé en 1963 lors des 8 jours en essayant un nouveau planeur, Alexandre Bellanger ne peut plus voler. Après avoir réalisé 700 heures de vol en planeur, il arrête toute activité aéronautique en 1970 et décède à Bouchemaine le 4 juin 1989.

Titulaire du diplôme Tissandier, de la médaille de l'Aéronautique, de la Croix de guerre, il a donné 40 années de sa vie au vol à voile, des premières glissades aux compétitions internationales.

C'est grâce à des hommes passionnés comme Alexandre Bellanger que le vol à voile poursuit aujourd'hui ses activités à Marcé.

BOIS DU ROY (place du) G6

Quartier Bois du Roy Beurrière, se situe au centre d'un quadrilatère formé par les avenues de la Libération et du Maréchal Leclerc, la rue des Bruyères et l'allée des Camélias. Elle a reçu ce nom par délibération municipale du 15 janvier 2014.

En donnant à cette place le nom du plus ancien quartier d'Avrillé, nos élus n'ont fait que réparer une injustice de l'Histoire. Les Avrillais ont pu redécouvrir un quartier millénaire à l'occasion d'une refonte urbanistique plutôt réussie.

BONAMY (allée François) C6

Dans le quartier des Coteaux de la Mayenne, commence rue Philibert Commerson et se termine avenue Pierre Poivre. Elle a reçu ce nom par délibération municipale du 20 novembre 2014.

François Bonamy est né à Nantes le 10 mai 1710.

Médecin et botaniste nantais, il enseigne la botanique pendant près de 50 ans, gratuitement et en public. À ses frais, il entretient un jardin botanique exotique.

Fondateur de la Société d'agriculture de Bretagne (la première en France), il est l'auteur de *Flore des environs de Nantes* paru en 1782.

Il est régent de la faculté de médecine de Nantes, procureur général, puis recteur de l'Université royale de Nantes et directeur de l'établissement du Jardin des plantes de Nantes en 1737.

En 1764, grâce à un rameau ramené par un jeune apothicaire, le sieur Louvrier, Bonamy identifie le laurier tulipier ou *Magnolia grandiflora* planté vers 1731 à la Maillardière près de Rezé par René Darquistade, maire de Nantes.

Quelques années plus tard, avec l'aide du jardinier Moreau, Bonamy tente et réussit à plusieurs reprises des marcottes aériennes mais hélas, à chaque fois, celles-ci sont volées. La quatrième année, leur patience est enfin récompensée et les rejetons du fameux arbre contribueront, de parc en jardin, à affirmer la notoriété botanique de Nantes.

Il cesse ses activités en 1780 et décède à Nantes le 5 janvier 1786.

BOURSEUL (rue Charles) D7

Dans le quartier Centre Ternière, commence rue Philibert Commerson et se termine avenue Pierre Poivre. Elle a reçu ce nom par délibération municipale du 4 septembre 2017.

Charles Bourseul est un inventeur français né à Bruxelles le 28 avril 1829 et décédé le 23 novembre 1912 à Saint-Céré (Lot).

En 1853, il entre dans l'administration des Lignes télégraphiques et publie un mémoire sur la Puissance de la chaleur, théorème sur le travail fourni par la chaleur, application à la mesure de la compressibilité des corps et à la détermination des trois états.

En 1854, il présente dans un rapport un nouveau concept, un appareil pour converser à distance, mais son idée n'est pas prise au sérieux par ses supérieurs. Il publie toutefois dans l'illustration du 26 août 1854 une communication sur la "transmission électrique de la parole" : *« Imaginez que l'on parle près d'une plaque mobile, assez flexible pour ne perdre aucune des vibrations produites par la voix, que cette plaque établisse et interrompe successivement sa communication avec une pile : vous pourrez avoir à distance une autre plaque qui exécutera en même temps les mêmes vibrations ».*

Il reprend ses travaux dès la découverte de Graham Bell et il est le premier à imaginer "l'électrophone", un microphone à grenaille qu'il présente en août 1879

Charles Bourseul sera élevé au grade de chevalier de la Légion d'honneur le 13 juillet 1881. En 1882, au Congrès international d'électricité de Philadelphie, Graham Bell et Edison lui rendent hommage, saluant en lui le génie méconnu à qui on doit une des premières approches du concept de téléphone. En 1890, Charles Bourseul construira enfin son premier téléphone : un transmetteur mural qu'il équipera de récepteurs Aubry.

Charles Bourseul termine sa carrière comme directeur départemental des Postes du Lot à Cahors. Il meurt à Saint-Céré où un monument perpétue sa mémoire.

BRAZZA (rue Jacques de) B6

Dans le quartier des Coteaux de la Mayenne, commence rue Jacques Cartier et se termine en impasse. Elle a reçu ce nom par décision municipale du 24 juin 2013.

Jacques de Brazza (*Giacomo Savorgnan di Brazzà*) né à Rome le 14 décembre 1859 et mort dans la même ville le 29 février 1888 est un géologue et explorateur français. Il est le frère cadet du célèbre explorateur Pierre Savorgnan de Brazza.

En janvier 1883, il accompagne son frère Pierre comme attaché naturaliste à la Mission de l'Ouest africain. Entre 1883 et 1886, il parcourt l'Afrique centrale et pénètre largement à l'intérieur du continent. Il effectue de multiples croquis, prend des notes à caractère ethnographique et collecte de nombreux objets.

Le 1^{er} janvier 1886, l'expédition arrive sur la rive droite du Congo épuisée et à bout de ressources. Elle est secourue par le vapeur congolais "*En Avant*". Jacques de Brazza a laissé de nombreux témoignages dans ses carnets.

Il meurt en 1888, peu après son retour en Europe. Il n'a que 29 ans. Le 25 avril 1907, le ministre des Colonies lui confère la médaille coloniale à titre posthume.

BRICARD (allée Ernest) B7

Dans le quartier Bois du Roy Beurrière, à l'entrée sud de la commune, reliée au chemin du Champ des Martyrs. Elle a reçu ce nom par délibération municipale du 24 septembre 2015.

Ernest Henri Bricard est né le 21 août 1876 à Angers. Après des études d'architecture, il s'installe à Angers et, jusqu'à sa disparition en 1954, il va marquer l'urbanisme angevin par ses nombreuses constructions encore présentes à Angers et dans le département de Maine-et-Loire.

Architecte départemental de 1922 à 1941, la Compagnie française d'Aviation va retenir son projet pour l'édification de sa nouvelle école qui est édifiée en 1938. Ce bâtiment déploie sa longue façade de 97 mètres, orientée est-ouest, le long de la route reliant Angers à Avrillé. Il va recourir pour cette construction à des techniques modernes : structure poteaux-poutres en béton et remplissage en brique.

Symbole de modernité, le toit terrasse répond aussi à une contrainte réglementaire, car situé à côté d'une piste d'atterrissage.

Ernest Bricard s'est entouré d'artistes talentueux, tels Isidore Odorico pour les mosaïques, et René Guilleux pour les sculptures.

Hélas, dès 1940, le bâtiment est occupé par les Allemands, puis bombardé en 1944 par les Alliés.

Réhabilité par l'architecte Maxime Ketoff, il accueille depuis juillet 2005 la Maison de l'architecture, des territoires et du paysage. L'édifice labellisé Patrimoine du XXe siècle en 2000, a été inscrit au titre des Monuments historiques en 2004. Cet édifice est manifestement le fleuron de cet architecte bien connu des Angevins.

Bien d'autres bâtiments ont été réalisés par Ernest Bricard, notamment :

La maison des Statuaires, rue de Bel Air,

Le pensionnat Saint Julien, rue Chevreul,

La Chambre de Commerce et d'Industrie, Bd du Roi René,

De nombreuses maisons individuelles pour des particuliers...

Il décède à Angers le 18 septembre 1966. Il était Chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur.

C

CAMELIAS (allée des) G6

Dans le quartier du Bois du Roy-Beurrière, en bordure du centre commercial entre l'avenue du maréchal Leclerc et la rue des Bruyères. Elle a reçu ce nom par décision municipale du 15 janvier 2014.

Le camélia est une plante à fleurs originaire d'Asie orientale et méridionale. Elle a une vocation ornementale. Elle symbolise la longévité, la fidélité et le bonheur dans le langage des fleurs. Cela tombe bien, car cette allée nouvellement nommée est située dans l'un des quartiers les plus anciens d'Avrillé, le Bois du Roy.

Si la rose est la vedette de la belle saison, le camélia lui fait écho pendant les longs mois d'hiver. Il se joue du froid pour déployer une floraison généreuse, avec des teintes raffinées allant du blanc pur au pourpre intense.

Cette fleur a été appelée *camélia* en l'honneur du frère jésuite missionnaire Jiri Joseph Camel qui s'est rendu célèbre par ses écrits sur la flore des Philippines et par son jardin de plantes médicinales, alors que le camélia ne pousse pas dans cette région.

En 1735, Carl von Linné, en l'honneur de Camel qui était disparu, baptise *Camellia japonica* deux plantes japonaises décrites par Engelbert Kaempfer, ce médecin de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales qui fut le premier à décrire le Ginkgo biloba. Le camélia était appelé à l'origine, rose chinoise ou rose du Japon.

Le camélia va connaître un engouement très fort durant la première moitié du XIXe siècle comme en témoigne le roman *La Dame aux camélias*, d'Alexandre Dumas fils inspiré par Marie Duplessis. Qui ne connaît pas : Marguerite Gautier et Armand Duval, Verdi et La Traviata ?

Coco Chanel en fera son emblème et lancera la mode du camélia blanc à la boutonnière. Était-ce vers 1920 quand le fameux parfum *N°5* fut lancé ?

Il reste à espérer que des haies de camélias habitent cette allée !

CANTENAY-EPINARD (route de)

Dans le quartier Plateau Mayenne Raffoux

CARTIER (rue Jacques) B7 – C7

Dans le quartier des Coteaux de la Mayenne, commence rond-point du Pré et se termine chemin de la Salette. Elle a reçu ce nom par délibération municipale du 24 juin 2013.

Jacques Cartier naît à Saint-Malo en 1491.

En août 1532, François Ier accomplit un pèlerinage au Mont-Saint-Michel. À cette occasion, Jean Le Veneur, évêque de Saint-Malo et abbé du Mont-Saint-Michel présente Jacques Cartier au roi. Celui-ci croit toujours à l'eldorado américain, et Cartier apparaît comme l'homme de la situation.

Recevant une commission du roi de France, Jacques Cartier va diriger trois voyages vers l'Amérique du Nord en espérant y trouver un passage pour l'Asie, sinon des richesses. La relation des trois voyages de Jacques Cartier suscite quelques interrogations dans la mesure où les originaux ont disparu.

Il part de Saint Malo le 20 avril 1534 avec deux navires et 61 membres d'équipage, atteint Terre Neuve le 10 mai puis, suivant la côte du Nouveau Brunswick, entre dans la baie des Chaleurs qu'il prend d'abord pour un détroit. Le 25 juillet 1534, il aborde à Gaspé en terre canadienne et entre en relations avec les Indiens, puis revient le 5 septembre 1534 à Saint-Malo avec deux d'entre eux.

Reparti avec trois navires le 19 mai 1535, il arrive le 9 août à l'entrée du Saint-Laurent auquel il donne son nom et, le 2 octobre, atteint le village indien de Hochelaga, près duquel fut bâti plus tard Montréal. Il apprend des indiens iroquois le nom de *Kanata*, qui voulait dire village, et, au nom du roi, baptisa "Canada" la terre dont il venait de prendre possession. Il passa l'hiver 1535-1536 près de l'actuelle Québec, puis revint à Saint-Malo avec douze indiens en juillet 1536, après avoir pris possession pour le compte de François 1^{er} des terres qu'il avait découvertes. Le gouvernement français jugera le résultat de ses explorations bien décevantes.

En 1541, Jacques Cartier achète à Limoëlou une ferme qu'il va transformer en petit manoir en y ajoutant un étage et une tour avec escalier à vis. Ce bâtiment est l'ancêtre des célèbres malouinières très cotées dans la région.

Ce manoir est toujours présent dans le quartier de Rotheneuf, à Saint-Malo, et est inscrit depuis le 21 février 1940 à l'inventaire des Monuments historiques. Il renferme le musée Jacques Cartier depuis 1984.

Jacques Cartier meurt le 1^{er} septembre 1557, victime d'une épidémie de peste qui ravage Saint-Malo et sa région.

Il jouit d'une grande popularité Outre-Atlantique, alors qu'en France une certaine ingratitude semble de mise. Sa statue est à Saint-Malo, ainsi que la reproduction d'une croix de trente pieds de haut sur laquelle paraissent les armes de la France, qu'il avait posée à Gaspé lors de son premier voyage.

Il faudra attendre Samuel de Champlain pour qu'une nouvelle tentative de colonisation soit faite dans la vallée du Saint Laurent avec la création de Québec.

Jacques Cartier a mérité sa place au panthéon des grands explorateurs européens. Il fut le premier à décrire les côtes et les peuples du golfe du Saint-Laurent.

CESBRON (rue Louis) D7

Dans le quartier Centre Ternière, [en bordure du centre commercial entre l'avenue du maréchal Leclerc et la rue des Bruyères. Elle a reçu ce nom par décision municipale du 4 mai 2017.

Louis Cesbron naît à Melay (Maine-et-Loire) en 1867.

Très tôt, il rejoint l'entreprise familiale créée en 1889 où il fera carrière. Après le transfert des ateliers de Melay à Angers en 1894, il invente la machine à éliminer l'ail du blé, utilisée pendant des décennies par les métiers de la meunerie. En effet, l'ail a longtemps été un fléau pour la farine de blé à qui il transmettait son odeur. Le groupe Cesbron se spécialisera ensuite dans le matériel pour silos et rachètera en 1956 la société Schneider Jaquet dont l'activité de nettoyeurs-séparateurs était en Alsace.

Louis Cesbron est décédé en 1930.

CHAMP DES MARTYRS (rond-point du) H6

Dans le quartier du Parc de la Haye, reçoit l'avenue Georges Pompidou, l'avenue Jean Lurçat, l'avenue Grandmont et le chemin du Champ des Martyrs.

Il a reçu ce nom par délibération municipale du 24 juin 2013.

Le texte relatif à ce rond-point renvoie inévitablement à celui du chemin de Champ des Martyrs (voir ci-dessus).

CHAUVIN (impasse) F6 – F7

Quartier Bois du Roy Beurrière. Commence avenue Mendès France et se termine rue des Oiseaux.

Quelle mouche a piqué le préposé municipal à l'origine de ce curieux baptême de rue ?

En premier lieu, une impasse est, selon Pierre Dac, *une voie sans issue dont on ne peut pas sortir* ! Or l'impasse Chauvin commence à la hauteur du 111 avenue Mendès France et se termine au niveau du numéro 102 de la rue des Oiseaux. Une voie avec une entrée et une sortie, ce n'est pas une impasse, c'est une rue ou, selon sa largeur, un passage !

Ensuite et enfin, après d'infructueuses recherches, nous n'avons pas trouvé la moindre indication sur l'origine et la personne du citoyen ainsi honoré. Tout au plus supposons-nous que Chauvin pouvait être le nom du propriétaire du lieu, mais sans aucune certitude.

CHIRAC (place Jacques) E6

Dans le quartier Centre Ternière. Donne sur l'avenue Pierre Mendès France, à la hauteur de la station de tram Acacias.

Jacques Chirac est né le 29 novembre 1932 à Paris.

Après des études à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris (IEP) puis à l'Ecole Nationale de l'Administration (ENA) dont il sort en 1959, Jacques Chirac est nommé à la Cour des comptes puis il commence par occuper un poste de chargé de mission auprès du Premier ministre Georges Pompidou avant d'être nommé plusieurs fois secrétaire d'État puis ministre. Il est également élu député de Corrèze pour la première fois en 1967.

Sous la Présidence de Valéry Giscard d'Estaing, il est nommé Premier ministre en 1974. Démissionnaire en 1976, il devient alors maire de Paris. Il occupera une nouvelle fois le poste de Premier ministre en période de cohabitation sous la présidence de François Mitterrand entre 1986 et 1988.

C'est en 1995 qu'il remporte l'élection présidentielle pour la première fois face à Lionel Jospin puis à nouveau en 2002 face à Jean-Marie Le Pen.

En retrait de la vie politique depuis 2011 – date à laquelle il arrête de siéger au Conseil Constitutionnel – il connaît en effet des ennuis judiciaires à la suite de l'affaire des emplois fictifs de la mairie de Paris et est également affaibli par des troubles de la mémoire et des difficultés de communication qui l'affectent de plus en plus.

Sa dernière apparition publique date de 2014. Il est décédé le jeudi 26 septembre 2019, à l'âge de 86 ans.

COMMERSON (rue Philibert) B6

Dans le quartier des Coteaux de la Mayenne, commence rue Fernand de Magellan et se termine rue Alcide d'Orbigny. Elle a reçu ce nom par délibération municipale du 24 juin 2013.

Explorateur - naturaliste

Philibert Commerson naît le 18 novembre 1727 à Châtillon-les-Dombes (aujourd'hui Châtillon-sur-Chalaronne). Dès son jeune âge, il est passionné par l'histoire naturelle, notamment l'ichtyologie et la botanique. Il part étudier la médecine à l'université de Montpellier et obtient son titre en 1754.

Sa passion dévorante pour les plantes va guider toute sa vie. Le 9 septembre 1754, il quitte Montpellier pour herboriser dans les Cévennes, en Savoie, en Suisse où il rencontre Voltaire à Ferney. Toute sa vie paraît guidée par l'esprit des lumières. Il crée dans sa ville natale un jardin botanique et visite tous les jardins des environs

En 1760, il épouse Antoinette Vivante Beau, mais celle-ci décède deux ans plus tard en couches. Il s'installe alors à Paris près du futur Jardin des plantes. Pour tenir sa maison, il fait venir de Bourgogne une jeune servante de 24 ans, Jeanne Barret, d'origine très modeste, qui, à son contact, devient une botaniste avertie et, accessoirement, sa maîtresse. Il est nommé médecin naturaliste du roi pour accompagner Bougainville dans son voyage autour du monde. Commerson va s'empresse d'herboriser à chaque escale, et elles seront nombreuses. Des découvertes extraordinaires (le bougainvillée qui sera offert à Joséphine de Beauharnais), des milliers d'espèces végétales, d'insectes, de poissons et d'oiseaux collectées dans plusieurs continents et qui seront offerts au Jardin du Roy.

COSTE (rue Hippolyte) B7

Dans le quartier des Coteaux de la Mayenne, perpendiculaire à la rue Jacques de Brazza et à ses deux extrémités en impasse. Elle a reçu ce nom par délibération municipale du 24 juin 2013.

Prêtre et botaniste

Hippolyte Coste naît le 20 décembre 1858 près de Balaguier-sur-Rance, en Aveyron.

En 1870, il entre au Petit Séminaire de Belmont-sur-Rance, puis au Grand Séminaire de Rodez. Il est passionné par la nature et par les plantes et herborise depuis son enfance. En 1882, il rencontre le chanoine Joseph Revel, botaniste aveyronnais, auteur d'essai sur la flore du sud-ouest, qui le convainc de réaliser un herbier de France.

Le 20 décembre 1884, il est ordonné prêtre et devient professeur au collège Saint-Joseph de Villefranche-de-Rouergue. En 1886, il fait paraître sa première publication scientifique dans le bulletin de la Société botanique de France. En 1894, il est nommé curé à Saint-Paul-des-Fonts (Aveyron) où il restera 27 ans. Il se lie d'amitié avec l'abbé Joseph Soulié avec lequel il va herboriser pendant 30 ans.

Entre 1900 et 1906, il fait paraître un ouvrage qui reste aujourd'hui encore une référence pour les botanistes, *La Flore de France* avec 4.800 figures originales d'une grande précision.

Malade dès 1916, Hippolyte Coste décède le 23 novembre 1924, dans son presbytère de Saint-Paul-des-Fonts.

D

DARWIN (rue Charles) C6 - B6

Dans le quartier des Coteaux de la Mayenne, commence chemin rural des Assis et se termine rue Alcide d'Orbigny. Elle a reçu ce nom par délibération municipale du 24 juin 2013.

Naturaliste et biologiste

Charles Darwin naît le 12 février 1809 à Shrewsbury (Angleterre). C'est le cinquième d'une fratrie de six enfants de Robert Darwin, médecin et financier prospère, et de Suzanna, fille du célèbre porcelainier Josiah Wedgwood.

En 1827, son père l'inscrit au Christ's College de Cambridge afin qu'il obtienne un "bachelor of arts" qu'il obtiendra en 1831. Inspiré par les voyages d'Alexander von Humboldt, il organise avec quelques étudiants un voyage dans l'île de Tenerife, afin d'étudier l'histoire naturelle des Tropiques, et prend des cours de géologie et de cartographie.

Le 27 décembre 1831, à l'âge de 22 ans, il embarque sur l'*H.M.S. Beagle* qui part cinq ans pour effectuer la cartographie des côtes de l'Amérique du Sud. En voyage, son génie s'éveille, il galope avec les Indiens, exhume des fossiles géants, rit et pêche avec les Indiens de la Terre de Feu, court après les insectes, gravit les cimes andines et fouille les ruines incas. Il est de retour à Londres le 2 octobre 1836 et ramène deux tortues et ses légendaires pinsons, tous avec des becs divers.

En 1853, il reçoit la médaille royale de la Royal Society qui établit sa réputation comme biologiste.

En 1858, Darwin publie *l'Origine des espèces* qui obtient près du public un succès inattendu. Sans condamner Darwin, ni le principe de l'évolution des espèces animales, l'Eglise affirme qu'une intervention divine est nécessaire au moins à l'origine de l'univers. Tenu éloigné par la maladie, Darwin se contente d'être informé. En 1864, il reçoit la médaille Copley que lui décerne la Royal Society. Malgré ses rechutes continues, il continue ses travaux, publie un résumé de sa théorie, s'intéresse aux orchidées et à la pollinisation.

Charles Darwin meurt à Downe dans le Kent, le 19 avril 1882. Il reçoit des funérailles nationales et est inhumé dans l'abbaye de Westminster, près de l'astronome John Herschel et du physicien Isaac Newton.

DURANCERIE (avenue de la) F6

Dans le quartier Bois du Roy – Beurrière, commence dans le chemin des Beurrières, finit dans l'avenue Louis Bernier.

E

EPINE (chemin de l')

*Dans le quartier du Parc de la Haye, commence chemin des Préaux et se termine en impasse.
Il a reçu ce nom par délibération municipale du 24 juin 2013.*

En 1540 existait à cet endroit, selon Célestin Port, le "fief et seigneurie de l'Épine, appartenant à noble homme, René Leroy, prêtre". Une ferme de ce nom a été, un moment, rattachée au prieuré de la Haye puis, plus tard, au château de la Plesse, et a donné son nom au chemin.

F

FLECHET (chemin du) B0 – B1 – B2

En zone rurale-commence rue des Frères Lumière et se termine à la limite d'Avrillé vers La Meignanne.

Le lieudit Le Fléchet a donné son nom à ce chemin. Ancienne dépendance de l'abbaye de la Haye aux Bonshommes, il a été défriché par les moines grandmontains au 13^{ème} siècle.

Célestin Port dans son dictionnaire cite : *Le Fléchay, château avec douves pleines d'eau. En est sieur, Et. Guiton en 1574, puis divers propriétaires dont une veuve Berger en 1786. Leur fille épousa Jean-Baptiste Louis La Réveillère, président du tribunal criminel d'Angers. Leur fils Victorin, maire d'Avrillé de 1830 à 1852, est propriétaire des lieux jusque vers 1870. Il aime se détendre au Fléchet, notamment en travaillant la terre. D'ailleurs, il y expérimente, en 1847, la culture de la pomme de terre à partir de la graine...*

On ignore l'histoire du château existant au XVI^e. L'édifice actuel semble vraisemblablement du XIX^e mais, là aussi, les informations nous manquent !

FLEURS (rue des) F6 – G6

Quartier Bois du Roy Beurrière, commence rue des Bruyères et se termine avenue des Chênes.

Le quartier du Bois du Roy est une ode à la flore, puisque toutes les espèces connues s'y côtoient. Seules les fleurs manquaient dans ce recensement. Le mal est donc réparé.

FUTAIE (avenue de la) D5

Située près de centre : commence avenue du Onze novembre 1918, cette voie est sans issue.

La futaie désigne encore aujourd'hui toute surface d'une forêt où la majorité des arbres a atteint (pour le sylviculteur) un stade de maturité correspondant à leur âge idéal d'exploitabilité, et donc où ils sont en mesure de se reproduire.

Le mot futaie vient de fût qui désigne le tronc de l'arbre, et non de fou, fouteau (le hêtre). En vieux français, le mot s'est aussi écrit « fustioies » et « fustayes ».

G

GOLF (route du) C9 - D9 - E9

Dans le quartier des Coteaux de la Mayenne, c'est l'ancienne CD107, pour sa partie située entre le chemin des Raffoux et la route de la Perrière. Elle a reçu ce nom par délibération municipale du 24 juin 2013.

En bordure de cette voie, un parc de 70 ha accueille un terrain de golf depuis 1988. Les communs du château de la Perrière abritent les services du golf au rez-de-chaussée.

Le terrain comprend un parcours de 18 trous qui s'étire sur plus de 6.100 mètres, un compact de 9 trous, homologué, d'une longueur de 840 mètres et un practice de plus de 45 postes.

En partie vallonné, le parc comporte de nombreuses espèces végétales dont une concentration d'érables, unique dans la région.

GRANDE PIECE (avenue de la) G5

Dans le quartier du Bois du Roy, commence avenue Georges Pompidou : voie sans issue.

Il s'agissait de la plus grande pièce de terre de pâture pour nourrir les animaux.

(Source : M. Bessonneau)

GREGOIRE (rue Marc) D7

Quartier Centre Ternière. Elle a reçu ce nom par décision municipale du 4 mai 2017.

Marc Grégoire (1906 – 1996) était ingénieur à l'ONERA (Office national d'études et de recherches aérospatiales) lorsqu'il a inventé la canne à pêche télescopique en fibre de verre. Il a perfectionné sa découverte en utilisant du téflon disponible à l'ONERA.

C'est en observant sa femme avec une casserole dont le fond accrochait qu'il a alors l'idée de créer la première poêle aux propriétés antiadhésives, en utilisant un procédé qui ancre le téflon sur un disque aluminium. Le brevet de la première "poêle qui n'attache pas" est déposé en 1954.

La société Tefal S.A. est créée en 1956 à Sarcelles, dans le Val-d'Oise ; le nom Tefal provient de la contraction des mots "teflon" et "aluminium". L'entreprise sera rachetée en 1968 par le groupe SEB.

H

HAYE (chemin de la)

Quartier Parc de la Haye Pépinières Val d'Or

Il a reçu ce nom par délibération municipale du 24 juin 2013

Selon Célestin Port, un bois portait ce nom à Avrillé en 1260 sous l'intitulé *La Haie-le-Roi*. De nombreuses fermes portaient également ce nom dans les communes voisines, telles Trélazé et Saint- Barthélémy.

Un lieudit est aussi dénommé la Haye, à proximité du prieuré, et pourrait être l'ancienne ferme des moines aujourd'hui transformée en chambres d'hôtes et desservie par ce chemin de campagne.

J

JACOB (allée François) E6

Quartier Centre Ternière. Commence avenue Henri Dunant et se termine rue Albert Schweitzer.

François Jacob (né le 17 juin 1920 à Nancy et mort le 20 avril 2013 à Paris) est un biologiste et médecin français.

Après sa scolarité au lycée Carnot de Paris, il s'inscrit à la faculté de médecine de Paris avec l'intention de devenir chirurgien. Ses études de médecine sont interrompues avant la fin de la deuxième année : en juin 1940, il quitte la France pour rejoindre les Forces françaises libres à Londres. C'est en qualité d'officier du Service de santé des armées qu'il participe à des opérations militaires en Lybie et en Tunisie, où il est blessé par des éclats de mortier au bras. Il passe ensuite dans la Deuxième DB. Lors de la campagne de Normandie en août 1944, il est à nouveau blessé, cette fois grièvement, et il passe sept mois à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce. Il est nommé médecin lieutenant à titre exceptionnel le 10 novembre 1944.

Il est nommé compagnon de l'ordre de la Libération par décret du 17 novembre 1945 ; il deviendra Chancelier de l'ordre d'octobre 2007 à octobre 2011.

Ses blessures de guerre lui interdisant d'exercer la chirurgie, il travaille d'abord dans d'autres domaines jusqu'en 1950 où il entre à l'Institut Pasteur sous la direction d'André Lwoff. En 1956, il est nommé directeur de laboratoire et, en 1960, chef du service de génétique cellulaire qui venait d'être créé à l'Institut Pasteur. Lorsque le Collège de France crée à son tour une chaire de génétique cellulaire, en 1964, il en devient le professeur.

En 1965, il est récompensé du prix Nobel de physiologie ou médecine.

L'importance de ses travaux sur l'ADN et l'ARN, et la célébrité que lui confère le prix Nobel (1965), le font recevoir comme membre étranger de nombreuses académies.

Il est le père d'Odile Jacob, née en 1954, fondatrice des éditions éponymes.

JUSSIEU (rue Antoine de) B6

Dans le quartier des Coteaux de la Mayenne, commence avenue Pierre Poivre et se termine route de l'Adézière. Elle a reçu ce nom par délibération municipale du 24 juin 2013.

Antoine de Jussieu naît le 6 juillet 1686 à Lyon d'un père médecin et d'une mère passionnée de botanique. En 1704, il part à Montpellier préparer ses études de médecine, mais n'arrête pas d'herboriser durant ses temps libres. Chaque membre de la famille a son herbier. Remarqué par Guy Crescent Fagon, médecin du roi, il est recommandé pour le poste de professeur de botanique du Jardin du roi.

En 1711, il a 25 ans et est admis à l'Académie des sciences, créée par Colbert en 1666. En 1716, Fagon lui confie une mission en Espagne et au Portugal afin d'y recueillir des plantes. Antoine se fait accompagner par son frère Bernard, également médecin et botaniste. À son retour, il fait paraître la relation de son voyage dans les Mémoires de l'Académie des sciences. Il est, peu de temps après, chargé de cours en matière médicale à la Faculté de médecine de Paris, où son enseignement fera l'objet d'une publication posthume en 1772, intitulée *Le Traité des vertus des plantes*.

C'est Antoine de Jussieu qui, en 1720, permet l'introduction du caféier aux Antilles. Il n'a jamais cessé d'exercer la médecine, ce qui lui a permis d'expérimenter l'intérêt de nombreuses espèces contre les fièvres.

Il a publié de nombreux ouvrages qui, encore aujourd'hui, font référence, tels que *Discours sur les progrès de la botanique* (1718) et la publication des *Planches botaniques* de Barrelier (1714), dominicain et biologiste (1606-1673). Il mène de front, avec succès, plusieurs activités : études scientifiques, enseignement, et exercice de la médecine.

Il meurt à Paris le 22 avril 1758.

Les Jussieu sont vraiment une dynastie de médecins et de botanistes. Ses deux frères, Bernard et Joseph, son neveu, Antoine-Laurent et le fils de celui-ci, Adrien, ont apporté beaucoup à la science et notamment à la botanique. Tous ont été élus à l'Académie des sciences et c'est en leur hommage que de nombreuses villes de France ont donné le nom de Jussieu à des rues, des avenues, des stations de métro et surtout au campus de l'Université Pierre et Marie Curie de Paris, malheureusement terni par des travaux de désamiantage qui ont débuté en 1995 et ont duré plus de vingt ans.

L

LINNE (square Carl von) B6 – C6

Dans le quartier des Coteaux de la Mayenne, entre le chemin de la Salette et la rue Charles Darwin.

Il a reçu ce nom par délibération municipale du 24 juin 2013.

Naturaliste - nomenclateur

Carl Linnaeus naît le 23 mai 1707 à Sodra (Suède).

Fils et petit-fils de pasteur, il ne démontre pas d'enthousiasme pour une vocation religieuse. Préférant les choses de la nature, il opte pour les études de médecine et part en 1727 à l'université de Lund. En 1731, il conçoit sa classification des plantes d'après les organes sexuels (étamines et pistils) et l'expose dans son *Hortus uplandicus*.

En 1732, à 25 ans, en explorateur bohème, il conduit seul des missions scientifiques en Laponie, région alors inconnue, dont il rapporte des collections de spécimens végétaux, animaux et minéraux.

Entre 1735 et 1737, il publie beaucoup et décroche enfin son titre de docteur en médecine. En 1741, il obtient la chaire de médecine à l'université d'Uppsala, puis de botanique qu'il gardera jusqu'à sa mort.

En 1747, il devient médecin de la famille royale de Suède et en 1761, il est anobli et son nom devient Carl von Linné.

Il meurt le 10 janvier 1778 à Uppsala au cours d'une cérémonie dans la cathédrale où il est d'ailleurs enterré.

M

MARAÎCHERS (chemin des)

Dans le quartier des Pépinières (commence avenue Jean Lurçat et se termine avenue des Pépinières)

Il a reçu son nom par délibération du 30 septembre 2021

Chemin piétonnier sis à l'emplacement d'anciens maraîchages, voire d'anciens marais.

MAZERIES (chemin des) C0 - C1

En zone rurale ; commence en limite d'Avrillé et se termine ancienne route départementale n°106.

Ce chemin porte le nom d'une ferme encore en activité.

N

NEUF NOVEMBRE 1989 (allée du) C6

Dans le quartier des Coteaux de la Mayenne. Elle a reçu ce nom par décision municipale du 18 décembre 2014.

Le mur de Berlin, **mur de la honte** pour les Allemands de l'Ouest et appelé *mur de protection antifasciste* par le gouvernement est-allemand, a été érigé en plein Berlin à partir de la nuit du 12 au 13 août 1961 par la République démocratique allemande (RDA) de manière à mettre fin à l'exode croissant de ses habitants vers la République fédérale d'Allemagne (RFA).

Le mur va séparer pendant 28 ans Berlin-Ouest et Berlin-Est et constituer le symbole le plus marquant d'une Europe divisée **par le rideau de fer**.

Ce mur long de 155 kms venait en complément des 1393 kms de frontière RDA-RFA.

C'est en réalité un dispositif militaire complexe comportant deux murs de 3m60 de hauteur avec chemin de ronde, 302 miradors, 14000 gardes, 600 chiens, des fils de fer barbelés, des fossés, des pièges à tank ...

L'affaiblissement de l'Union soviétique, la perestroïka conduite par Mikhaïl Gorbatchev et la détermination des Allemands de l'Est dans de grandes manifestations, provoquent le 9 novembre 1989 la chute du mur de la honte, suscitant l'admiration incrédule du monde libre et ouvrant la voie à la réunification de l'Allemagne.



ORBIGNY (rue Alcide d') B6

Dans le quartier des Coteaux de la Mayenne, commence rue Philibert Commerson et se termine en impasse. Elle a reçu ce nom par délibération du 24 juin 2013.

À l'aube de la micropaléontologie

Alcide, Charles, Victor, Marie Dessalines d'Orbigny naît le 6 septembre 1802 à Couëron, près de Nantes. Son père est médecin dans la marine et lui transmet son enthousiasme pour les sciences naturelles.

En 1820, la famille s'installe à la Rochelle, puis, en 1824, il va suivre à Paris les cours de Georges Cuvier et de quelques autres savants de l'époque. Il crée l'ordre des Foraminifères pour des animaux microscopiques, alors classés parmi les céphalopodes et en donne la première classification en 1826, dans son *Tableau méthodique de la classe des céphalopodes*, qui pose ainsi les fondements de la micropaléontologie. Il a alors 24 ans et impressionne fortement Georges Cuvier et les scientifiques de l'époque. Au cours de sa vie, il décrit, figure ou précise les diagnoses d'environ 1.500 espèces récentes et fossiles. Ses collections sont déposées au Muséum national d'histoire naturelle de Paris.

En 1825, on lui confie une mission en Amérique du Sud afin de compléter les connaissances naturalistes de ce continent acquises depuis Alexander von Humboldt et Aimé Bonpland. Le voyage durera sept ans et sept jours. À lui seul, Alcide incarne une armée de savants. Il est à la fois zoologue, botaniste, ethnologue, archéologue, géologue et géographe. Il collecte, observe, décrit dans tous les domaines. Une formidable collection de 9.000 espèces est adressée au Muséum d'histoire naturelle de Paris pour étude et description éventuelle. Il rentre en France le 24 janvier 1834.

Il consacre 13 années à la rédaction de ses mémoires. C'est une œuvre magistrale que Charles Darwin a jugé comme *un monument à la science du XIXe*. En 1840, d'Orbigny commence sa *Paléontologie française*, monumentale monographie qui lui confère une notoriété mondiale.

De 1849 à 1852, il rédige un colossal ouvrage : *Cours élémentaire de paléontologie et de géologie stratigraphiques*. Il est aussi l'inventeur d'un grand nombre d'étages géologiques utilisés aujourd'hui dans le monde entier.

En 1853, Napoléon III le nomme professeur de la première chaire de paléontologie du Muséum.

Il meurt le 30 juin 1857 à Pierrefitte-sur-Seine où il est inhumé.

ORCHIDÉES (rue des)

*Dans le quartier Bois du Roy-Beurrière
Elle a reçu ce nom par délibération du 22 avril 2021*

D'origine tropicale, ces plantes ont toujours fait l'objet d'un engouement particulier auprès des amateurs de jolies fleurs. On en dénombre 25.000 espèces parmi lesquelles les *Vanilloideae*, dont la gousse est la vanille, et le *Fanham*, qui entre dans la confection du rhum arrangé et lui donne son goût caramélisé. D'après certains chercheurs, l'orchidée aurait existé il y a 75 millions d'années. Elle est néanmoins dans les canons de l'ère du temps puisqu'elle se caractérise par sa forte rétention en eau qui lui permet d'en économiser une énorme quantité. Une plante écolo donc.

P

PEROUSE (square Jean François de la) B6

Dans le quartier Coteaux Mayenne Ardenne Pré, commence rue Ludovic Savatier et se Termine rue Alcide d'Orbigny. Il a reçu ce nom par délibération du 24 juin 2013.

Jean François de Galaup, comte de La Pérouse (23 août 1741 - disparu en 1788), né au château du Gô, près d'Albi, est un officier de marine et un explorateur français.

La Pérouse s'engage dans la Marine royale au début de la guerre de Sept Ans. Il connaît son baptême du feu pendant ce conflit en Amérique du Nord et aux Antilles. Il est présent au siège de Louisbourg en 1758 et à la bataille des Cardinaux l'année suivante. Blessé au cours de ce combat, il est fait prisonnier en Angleterre avant d'être échangé. À la signature de la paix de Paris, il est affecté à différentes missions d'escorte, notamment à destination de l'Île-de-France où il passe cinq ans.

Rentré en France avant le début de la guerre d'indépendance des États-Unis, il est promu lieutenant de vaisseau et décoré de la croix de Saint-Louis. Lors de la reprise des hostilités, il participe aux combats contre les Britanniques dans les Antilles. Il est à la prise de la Grenade et aux combats de Saint-Christophe et des Saintes et il est chargé de conduire une expédition contre les établissements britanniques en baie d'Hudson, où il démontre sa valeur maritime et militaire en capturant deux forts britanniques.

Capitaine de vaisseau à la fin de la guerre, il est choisi par Louis XVI pour diriger une expédition autour du monde visant à compléter les découvertes de James Cook dans l'océan Pacifique. Cette expédition maritime autour du monde, qu'il commandait, disparaît corps et biens à Vanikoro (îles Santa Cruz) en 1788, trois ans après son départ de Brest.

Une expédition de secours commandée par le vice-amiral d'Entrecasteaux est envoyée dans les années qui suivent le naufrage (1791-1794), sans succès. Le mystère de la disparition de La Pérouse n'est percé qu'en 1826 par Peter Dillon et par Jules-Sébastien-César Dumont d'Urville en 1828, qui retrouvèrent l'épave de *L'Astrolabe*. Enfin, Reece Discombe identifie celle de *La Boussole* en 1964.

PIECE (avenue de la Grande) G5

Quartier Bois du Roy Beurrière

PLANCHE (avenue de la Grande) E5

Quartier Centre Ternière : commence rond-point de la Grande Planche pour se terminer avenue du Général De Gaulle.

PLANCHE (allée de la Petite) G5

Quartier Bois du Roy Beurrière

PRE (rond-point du) B7

Dans le quartier Coteaux Mayenne Ardenne Pré. Il reçoit le chemin de la Salette, l'avenue Pierre Poivre, la rue Jacques Cartier. Il a reçu ce nom par délibération municipale du 24 juin 2013.

De nombreux lieux-dits portent ce nom qui désigne un champ ou un pacage.

Ancien fief et seigneurie avec logis noble du XVI^e siècle qui donnait son nom au XIII^e siècle à une famille de chevalerie. Une ferme dépendant du domaine de la Garde est attestée à cet endroit au XVIII^e siècle. Un nouveau lotissement est en construction sur ce lieu qui cependant conserve son nom, grâce à ce rond-point.

Heureusement, car ces noms touchent le paysage, les maisons, les matériaux, les plantes. Qui peut rester insensible à la beauté ou à la saveur de ces toponymes qui conservent quelque chose de la vie quotidienne de nos paysans, les moindres accidents d'un paysage, les reliefs et les creux des sols... ? Ici, sur cette terre, des générations ont vécu, souffert, aimé, espéré...

PREAUX (chemin des) G4

Dans le quartier du Parc de la Haye, commence route de la Meignanne et se termine chemin de la Haye. Il a reçu ce nom par délibération municipale du 24 juin 2013.

Les Préaux seraient un ancien fief et seigneurie du 16^{ème} siècle. Une ferme est attestée à cet endroit dès le 18^{ème} siècle, d'où le nom donné à ce chemin.

Son nom est surtout attaché à la libération d'Avrillé en août 1944.

En effet, des combats intenses y ont eu lieu, notamment au niveau de la ferme qui a été incendiée par les Allemands face à l'attaque de la 3^{ème} Armée américaine du général Patton.

S

SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE (chemin de) A5-B5-B6-A6

Dans le quartier des Coteaux de la Mayenne, ce chemin est dénommé comme tel pour la partie empruntant, entre Montreuil-Juigné et Cantenay-Épinard, le chemin rural de Froide Fontaine, le chemin d'Ardenne, le chemin de la Grande Garde et le chemin du Petit Limoge, soit 1,840 km. Il a reçu ce nom par délibération du 24 juin 2013.

Des choses nécessaires

Il faut être garni

À l'exemple des pères

N'être pas défourni

De bourdon, de mallette

Aussi d'un grand chapeau

Et contre la tempête

Avoir un bon manteau.

(Extrait de la Chanson du Devoir du Pèlerin, couplet n° 4, œuvre non datée).

Compostelle, le fameux chemin des étoiles, est né de la découverte au IX^e siècle, dans un champ situé au fin fond de la Galice, au cap Finisterre, d'un tombeau contenant trois squelettes, dont l'un est attribué à l'apôtre Jacques le Majeur, frère de Jean l'Évangéliste.

Le premier pèlerinage en direction de Saint Jacques de Compostelle, à partir du Puy-en-Velay aurait eu lieu en 951.

Le regain d'intérêt, au XIX^e siècle, pour le fait jacquaire paraît logique. Par son nom, ce chemin va rappeler que des hommes et des femmes de chez nous, croyants ou non croyants, partis du Mont- Saint-Michel ou d'ailleurs, vont traverser notre commune et se diriger au gré de leurs envies, vers Tours (Saint-Martin), Poitiers (Saint-Hilaire) ou Saintes (Saint-Eutrope). Ils vont s'acheminer par des chemins vieux comme le temps, vers une cité du bout du monde, pour une recherche de soi-même, du sens de sa propre vie ou tout simplement pour échapper un moment à l'agitation et au matérialisme de la société de consommation.

Quoi qu'on en dise, le marcheur devient "jacquet" avec "bourdon, besace et calebasse" avant d'obtenir, à terme, la fameuse coquille et la "Compostella", ce certificat officiel remis par la cathédrale de Saint-Jacques sur présentation du "credencial del peregrino".

Notre commune est particulièrement concernée par les pèlerinages célèbres entre le XI^e et le XIV^e siècle. En plus de celui de Saint-Jacques, il y avait celui du saint patron de la paroisse Saint-Gilles dans le Gard.

Les récits légendaires de la découverte du tombeau de Saint Jacques peuvent prêter à sourire en ce début du XXI^e siècle, et pourtant les chemins accueillent de plus en plus de marcheurs, pèlerins ou randonneurs, désirant retrouver en eux la trace d'un chemin perdu quelque part dans les méandres de la vie.

La Via Podiensis, ou le chemin du Puy-en-Velay, est aujourd'hui classé par l'Unesco au Patrimoine de l'Humanité.

SALETTE (chemin de la) C6 – C7 – D6

Dans les quartiers Centre Ternière et Coteaux Mayenne Ardenne Pré. Commence avenue Pierre Mendès France, à la hauteur de la place de la Bascule, et finit chemin du Pré Lude. Attesté dès 1952.

Une des plus anciennes et des plus longues voies d'Avrillé. Le chemin doit son nom à l'oratoire Notre-Dame de La Salette et à l'étang du même nom auquel il mène.

Notre-Dame de La Salette est le nom sous lequel les catholiques désignent la Vierge Marie telle qu'elle est apparue à deux enfants le 19 septembre 1846 en Isère. Cette apparition mariale, reconnue officiellement par l'Église catholique, a entraîné une dévotion à la Vierge Marie sous l'appellation « de La Salette ». De nombreux sanctuaires et églises par le monde lui sont consacrés.

L'oratoire a été érigé pour la première fois en 1854 par l'abbé Boreau de Roince dans la campagne à 500 m. de l'église. Il est composé d'un piédestal en ardoise, formé de trois marches et d'un palier sur lequel quatre colonnes en bois supportent un dôme recouvert d'ardoises. L'intérieur abrite une statue en plâtre de Notre-Dame de la Salette parlant aux deux jeunes bergers à qui la Vierge est apparue.

L'oratoire sera ensuite démoli pour une raison inconnue, puis reconstruit en 1893 sur un terrain en haut du chemin de la Salette, à l'angle de celui-ci avec l'avenue Claude Debussy. Il est détruit définitivement en 1987.

SAVATIER (rue Ludovic) B6

Dans le quartier des Coteaux de la Mayenne, commence rue Charles Darwin et se termine chemin rural de la Grande Garde. Elle a reçu ce nom par délibération municipale du 24 juin 2013.

Médecin et botaniste

Paul Amédée Ludovic Savatier naît le 19 octobre 1830 à Chéray, bourg voisin de Saint-Georges d'Oléron. Après des études de lettres, il entre en 1849 à l'École de Santé navale de Rochefort. Il est interne en chirurgie en 1851 et promu chirurgien de 3^{ème} classe en 1852.

Le 10 novembre 1855, il est admis au grade de chirurgien de 2^{ème} classe et désigné pour servir aux Indes dans les Comptoirs français. Puis retour à l'hôpital de Rochefort, avant de devenir médecin au Fort Boyard (c'est dire si déjà, à l'époque, il y avait des besoins !) entre les îles d'Aix et d'Oléron.

Le 31 décembre 1861, il navigue dans les mers de Chine. Il est promu, le 22 novembre 1863, chirurgien de 1^{ère} classe et se retrouve sur le Sémiramis, navire amiral de la flotte française.

Le 19 juillet 1865, il est de retour à Rochefort et présente sa thèse pour devenir docteur en médecine, car ce grade n'était pas reconnu à Rochefort.

En 1866, il est désigné pour une mission qui sera la grande aventure de sa vie. Le ministère prononce son détachement et sa mise à disposition du gouvernement japonais. Il part au Japon avec sa jeune épouse ; il y reste 10 ans et peut donner toute liberté à sa passion pour la botanique.

Ludovic Savatier est considéré au Japon comme le père de la botanique moderne et une grande exposition lui a été consacrée à Tokyo en 2009. À plusieurs reprises, il rencontre l'empereur du Japon et lorsqu'il quitte le pays, le Mikado lui remet la plus haute médaille japonaise en hommage à son action.

Il est officier de la Légion d'honneur le 11 juillet 1880. Puis il est affecté à Rochefort et devient médecin en chef le 1^{er} août 1881. Il démissionne le 28 septembre 1883 et se retire, avec sa famille, à Saint-Georges d'Oléron où il décède le 27 août 1891.

V

VEIL (avenue Simone) E6 - E7

Dans le quartier Centre-Ternière, entre la rue Albert-Schweitzer et l'avenue Pierre Mendès France. Elle a reçu son nom par délibération du

Simone Veil est née le 13 juillet 1927 à Nice. Sous l'occupation elle fait transformer son nom d'origine Jacob grâce à de faux papiers mais elle est néanmoins arrêtée avec sa famille par la Gestapo en 1944. Elle est alors transférée dans différents camps dont Auschwitz et Bergen-Belsen. Elle et ses deux sœurs seront les seules survivantes.

Après la guerre, elle entame des études de Droit et entre dans la magistrature. En 1974, elle entre dans le gouvernement de Jacques Chirac, sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing, en tant que ministre de la Santé jusqu'en 1979. C'est à elle que l'on doit la loi sur l'interruption volontaire de grossesse (IVG), dépénalisant l'avortement. Votée en 1974, elle entre en vigueur en 1975. Simone Veil a fait face alors à de nombreuses menaces et intimidations mais ce combat lui a apporté une grande popularité.

Son parcours politique continue au Parlement Européen dont elle occupe le poste de Présidente de 1979 à 1982. Elle sera par la suite ministre des Affaires sociales, de la Santé et de la Ville dans le gouvernement d'Edouard Balladur en 1993, puis membre du Conseil Constitutionnel entre 1998 et 2007.

En dehors de la vie politique, elle a été également Présidente de la Fondation pour la mémoire de la Shoah. Le 9 octobre 2008, Simone Veil présente sa candidature à l'Académie française au 13^e fauteuil, celui de Jean Racine, Paul Claudel et Pierre Messmer. Le 20 novembre 2008, elle est élue au premier tour de scrutin.

Elle décède le 30 juin 2017, à l'âge de 89 ans.

Sur décision du président Emmanuel Macron, Simone Veil fait son entrée au Panthéon avec son mari Antoine le 1^{er} juillet 2018.

W

WALLACE (square Alfred) B6

Dans le quartier des Coteaux de la Mayenne, entre le chemin rural de la Grande Garde et la rue Antoine de Jussieu. Il a reçu ce nom par délibération municipale du 24 juin 2013.

"En comparaison de nos étonnants progrès dans les sciences physiques et de leurs applications pratiques, nos systèmes de gouvernement, de justice administrative, d'éducation nationale, toute notre organisation sociale et morale sont à l'état de barbarie." Alfred Wallace

Alfred Russel Wallace naît le 8 janvier 1823, à Lianbadoc (Pays de Galles). A la suite de difficultés financières, ses parents le retirent de l'école quand il n'a que treize ans. Durant des années, il pratique de nombreux métiers. Il rencontre l'entomologiste Henry Bates avec lequel il se lie d'amitié et correspond avec lui sur le *Traité évolutionniste* qui vient d'être publié anonymement. Inspiré par les récits de naturalistes partis en expéditions, tels Humboldt ou Darwin, il décide, en 1848, de partir pour le Brésil, accompagné de Henry Bates. Ils espèrent trouver des preuves de la transmutation des espèces. De Belem, son périple le conduit en forêt amazonienne, sur les rives du Rio Negro où son frère Herbert le rejoint quelques temps avant de mourir de la fièvre jaune. Bates restera plus de dix ans en Amérique du Sud. Wallace prend de nombreuses notes sur les peuples, les langages, la géographie, la flore et la faune. Il revient en Angleterre en 1852 et, après 18 mois, il décide d'aller explorer l'archipel malais (Indonésie). Durant huit années, de 1854 à 1862, il finance ses explorations en collectant des spécimens pour un marchand londonien de curiosités. Il y cherche à la fois l'origine des espèces et de précieux trophées.

Après avoir été terrassé par la malaria, il a un déclic et, sitôt rétabli, résume sa théorie sur l'évolution dans une lettre qu'il adresse à Charles Darwin. Celui-ci est déconcerté quand il reçoit l'essai, mais présente dès juillet 1858 leur thèse commune avec leurs deux signatures.

En 1869, il fait le récit de ses découvertes dans le *Malay Archipelago* qui devient l'un des journaux le plus populaire au 19^{ème} siècle. En 1886, il entreprend un voyage aux États-Unis où il donne des conférences abordant le thème du darwinisme et rencontre de nombreux naturalistes.

En 1893, il est élu à la Royal Society.

Il meurt le 7 novembre 1913 à Old Orchard, dans sa maison de campagne. Selon ses souhaits, il repose dans le petit cimetière de Broadstone dans le Dorset. Ses amis ont fait poser un médaillon de Wallace dans l'abbaye de Westminster, à côté de celui de Darwin

PROPOSITION 2022 DE NOMS DE RUES OU DE SITES A AVRILLÉ

A

Jacqueline AURIOL

Née Jacqueline DOUET le 5 novembre 1917 à Challans (Vendée), décédée le 11 février 2000 à Paris.

Aviatrice française, première femme pilote d'essai en France.

Elle fait des études secondaires au Lycée Blanche-de-Castille de Nantes, puis effectue son baptême de l'air à Grenoble à seize ans, sans conviction.

En février 1938, elle épouse Paul Auriol (1918-1992), fils de Vincent Auriol (futur président de la IV^e République).

Par défi et par goût du sport, Jacqueline Auriol apprend à piloter sur un biplan Stampe et obtient ses brevets de premier et second degré en 1948. L'aviation devient alors une passion et elle passe à la voltige aérienne pour se perfectionner. En 1949, elle est victime d'un terrible accident sur la Seine alors qu'elle est co-pilote d'un prototype d'hydravion. Défigurée, elle subit des interventions chirurgicales aux États-Unis.

Obstinée, elle se remet à piloter, passe ses brevets militaires de vol à voile et d'hélicoptère. Le 21 décembre 1952, elle bat le record de vitesse féminin sur avion à réaction Mistral à la moyenne de 855,92 km/h. Le 15 août 1953, elle est la première européenne à franchir le mur du son à bord d'un Mystère II.

Le 18 novembre 1955, elle est brevetée pilote d'essais et intègre le très fermé Centre d'essais en vol de Brétigny-sur-Orge.

Entre 1952 et 1964, elle participera à un duel à distance avec l'aviatrice américaine Jacqueline Cochran pour se disputer le titre honorifique de "femme la plus rapide du monde" portant le record de 1952 à 2 038 km/h sur Mirage III R Dassault.

Elle reçoit 4 fois le Harmon Trophy, l'une des plus prestigieuses récompenses aéronautiques. Elle fut également distinguée comme Grand officier de la Légion d'honneur, Grand-croix de l'ordre national du Mérite, Commandeur de l'ordre du Mérite sportif.

Elle vécut de nombreuses années à Saint-Herblain (Loire-Atlantique).

Son nom restera à jamais associé à l'histoire héroïque de l'aviation et de la recherche aéronautique.

B

Léo BERGOFFEN

Léo Bergoffen est né le 30 octobre 1922 à Berlin (Allemagne) dans une famille juive, d'un père tchèque et d'une mère polonaise.

Fuyant l'antisémitisme et les lois antijuives, la famille Bergoffen quitte Berlin et s'installe à Prague en 1938. Mais un an plus tard, à l'arrivée de l'armée allemande, Léo et ses parents fuient à nouveau, cette fois en France. Ils s'installent à Angers en mars 1939, quelques mois avant l'invasion allemande et l'instauration du gouvernement de Vichy. Léo Bergoffen devient traducteur à la Chambre de commerce. Il est congédié de son emploi car il est juif.

En juin 1942, il va en zone libre mais il est arrêté en août suivant par des gendarmes français (il soulignera plus tard le fait). Il est déporté du camp de Drancy par le convoi n° 27, en date du 2 septembre 1942, vers le camp d'extermination d'Auschwitz. Seules 30 personnes sur les 1 015 présentes dans ce convoi survivront.

Ses parents, Felli et Jakob Bergoffen, sont déportés d'Angers le 20 juillet 1942 vers Auschwitz, où ils sont assassinés.

A son retour, Léo Bergoffen épouse Odette Blanchet le 26 février 1946, une ancienne résistante. Ils s'installent à Avrillé en 1962. Elle est nommée Juste parmi les Nations en 1994.

Léo Bergoffen a été nommé chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur, promotion spéciale "Mémoires de la Déportation" en 2016. Il s'est éteint le 5 juillet 2020 à Angers à l'âge de 92 ans.

La Ville d'Avrillé lui a rendu un hommage émouvant lors des cérémonies du 11 novembre 2021.

Guy BORDIER

Né le 26 juillet 1931 à La Couronne (Charente), décédé le 8 mars 2008 à Angers.

Professeur de saxophone et basson, Guy Bordier a créé l'Ecole intercommunale de musique d'Avrillé (EIMADA) en 1969.

Musique contemporaine, jazz mais aussi musique classique arrangée pour ensembles de saxophone, musiques d'Amérique latine ou encore klezmer de la tradition juive, faisaient partie de son répertoire grâce auquel il a formé de nombreux musiciens de talent.

Hélène BOUCHER

Née le 23 mai 1908 à Paris, décédée le 30 novembre 1934 à Guyancourt (Yvelines).

Aviatrice française et militante pour le droit de vote des femmes (au côté de Louise Weiss).

Hélène Boucher bat plusieurs records du monde de vitesse en avion entre juillet et novembre 1934. Le 11 novembre 1934 elle atteint le record du monde sur 1000 km avec 444 km/h. Elle meurt quelques jours plus tard dans un accident d'avion, lors d'un vol d'entraînement dans la forêt de la vallée de la Mérantaise, près de Guyancourt dans les Yvelines.

Une stèle à cet endroit commémore la tragédie.

Elle repose au cimetière de Yermenonville (Eure-et-Loir), où elle vécut sa jeunesse dans la propriété familiale.

Aujourd'hui de nombreux lycées, collèges, et écoles primaires portent son nom, dont celle de son village de Yermenonville.

Jean-Claude BRIALY

Né le 30 mars 1933 à Aumale, en Algérie, décédé le 30 mai 2007 à Monthyon (Seine-et-Marne)

Sa famille s'installe à Angers au 10 de la rue Mirabeau. Jean-Claude et son frère cadet Jacques vont au lycée David-d'Angers et passent leurs vacances chez leurs grands-parents à Chambellay. En 1946, il entre au Prytanée national militaire de la Flèche.

À la suite d'un déménagement à Strasbourg, il suit des cours d'art dramatique au grand dam de son père qui le destine à une carrière militaire.

Pendant son service militaire à Baden-Baden en 1954, il est affecté au service cinématographique de l'armée et y tourne son premier court métrage.

De retour à Paris, il vit de petits boulots, ses parents refusant de l'aider. Ce n'est qu'en 1957, avec *Ascenseur pour l'échafaud* de Louis Malle, puis *Le Beau Serge* et *Les Cousins* de Claude Chabrol qu'il devient célèbre.

En 1959, il achète le château de Monthyon, près de Meaux, puis en 1966, un ancien bistrot de l'île Saint-Louis qu'il transforme en restaurant (l'Orangerie) fréquenté par de nombreux artistes dont il devient rapidement l'ami. Il tourne plusieurs films par an et joue également au théâtre. Il réalise en 1971 son premier film *Églantine* qu'il tourne à Chambellay.

En 1985, le président du Conseil général de Maine-et-Loire, M. Jean Sauvage, lui confie la direction artistique du Festival d'Anjou, mission qu'il poursuivra avec passion et assiduité jusqu'en 2001. De nombreux Avrillais se souviennent de l'avoir vu au château du Plessis-Macé présenter brillamment au public chacune des pièces qu'il avait choisies pour le Festival.

En 2007, la 58ème édition du Festival d'Anjou lui est dédiée alors qu'il est décédé quelques jours plus tôt.

Acteur, metteur en scène, homme de théâtre, de radio et de télévision, il est le confident de grandes stars comme Arletty et Jean Gabin, entre autres, et s'engage dans la lutte contre le SIDA aux côtés de Line Renaud.

Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres, deux Césars en 1977 et 1988, il est enterré au cimetière de Montmartre.

Il a écrit deux autobiographies *Le ruisseau des singes* et *J'ai oublié de vous dire* dans lesquels il évoque ses souvenirs d'enfance passés à Chambellay.

Il disait : "*Mon paradis, c'est l'Anjou*".

C

François CACHEUX

Né le 24 janvier 1923 à Paris, décédé le 9 août 2011 à Angers.

François Cacheux, sculpteur d'origine franco-suisse, est le petit-fils du peintre genevois Armand Cacheux (1868-1965).

En 1940, il entre à l'École des arts appliqués de Paris ; son travail attire l'intérêt des spécialistes.

En 1943, résistant au sein du réseau F2, il est arrêté, condamné à mort et déporté à Mauthausen. De retour de déportation, ses œuvres s'inspirent de la vie et de l'amour pour la beauté de la femme.

Il s'installe à côté d'Angers, à Port-Thibault (Sainte-Gemmes-sur-Loire). Il travaillera désormais dans son atelier des bords de la Loire.

Ses œuvres sont présentées dans plusieurs villes de France ainsi qu'à l'étranger : Angers, Brest, Lille (Statue de François Mitterrand), Nevers, Saint-Amand-Montrond, Sarrebourg, le palais d'Iéna à Paris, les musées d'art moderne de Paris, d'Albi, Cracovie, Budapest. Il expose aux États-Unis, à New York où il représente la France au FMI lors d'une exposition internationale. Ses œuvres sont ensuite présentées à Washington, puis à Boston au sein de l'université d'Harvard.

En 2000, François Cacheux tint à témoigner de son attachement à l'Anjou par un don à la ville d'Angers de vingt-deux bronzes (bustes et statuettes), soixante-dix dessins et douze pastels. Les bustes et les grandes sculptures sont installés dans le parc et les jardins de l'Arboretum d'Angers, les petites sculptures, pastels et dessins, sont conservés dans l'Orangerie de l'Arboretum.

Il réalise la statue de Jean Moulin qui domine la Maine depuis le plateau des Capucins à Angers.

Par décret du 24 juin 1998, il est promu commandeur de la Légion d'honneur.

Le 9 août 2011, François Cacheux succombe à l'hôpital d'Angers des suites d'une insuffisance cardiaque.

Ernest Théodore CLAIROUIN

Né le 2 mai 1882 à La Roche-sur-Yon, décédé le 23 juillet 1970 à Angers.

Il fonda en 1908 avec son ami M. Foucault, une société qui s'appela tout d'abord l'Aéro-club Angevin qui devint par la suite l'Aéro-Club de l'Ouest (Source Revue du Musée Régional de l'Air - N° 86. Article intitulé : *1909 : La création de l'Aéro-club de l'Ouest et les premières ascensions en ballon.*)

Participèrent aux débuts de cette société, des personnalités comme Julien Bessonneau, André Cointreau, Émile Giffard, Louis Savigner, ainsi que Maurice de Farcy auquel Ernest Clairouin racheta le château de la Plesse en 1928.

Il s'illustra dans les deux guerres mondiales et reçut la croix de la Légion d'honneur à titre militaire le 14 juillet 1939.

F

Paulette FOUILLET

Née le 30 juin 1950 à Sainte-Gemmes-d'Andigné, décédée le 25 juillet 2015 à Avrillé.

Paulette Fouillet est une judokate française qui compte à son palmarès deux titres de vice-championne du monde, trois titres européens et quatre titres de championne de France entre 1974 et 1983. Elle a été nommée au grade de 8^{ème} dan.

Elle a été la première femme française à créer une équipe féminine de judo compétitive pour aller aux Jeux olympiques ; elle a été entraîneur national et a formé des championnes qui ont ramené à la France des titres mondiaux et européens. Elle a été aussi à l'origine de l'ascension de Teddy Riner.

De 2008 à 2014, elle fut première adjointe au maire de Chambellay, et resta, jusqu'à son décès, la présidente du syndicat intercommunal de l'unité pédagogique Chambellay - La Jaille-Yvon. Elle avait elle-même organisé ses obsèques à Avrillé où vit encore une partie de sa famille.

Jean FOYER

Né le 27 avril 1921 à Contigné (Maine-et-Loire), décédé le 3 octobre 2008 à Paris.

Homme politique et juriste français, il a été avec Michel Debré l'un des artisans de la Constitution française de 1958 et garde des Sceaux du Général de Gaulle.

Député du Maine-et-Loire pendant près de trente ans, cet ancien président de la commission des lois de l'Assemblée nationale avait créé la Cour de sûreté de l'État et engagé de nombreuses réformes : rénovation du droit de la famille, droit des patrimoines et des sociétés, nouveau régime de la nationalité.

Il demeura maire de Contigné de 1959 à 2001.

G

Émile GIFFARD

Né le 14 avril 1842 à Chaudron-en-Mauges, décédé en 1901 à Angers.

Pharmacien à Angers, il effectue des recherches sur les vertus digestives et rafraîchissantes de la menthe. Il met ainsi au point une liqueur de menthe blanche, pure, transparente, raffinée, avec laquelle il remporte un grand succès, c'est la "Menthe-Pastille", en référence aux pastilles de menthe très à la mode à cette époque.

Cinq générations plus tard, la société Giffard reste une entreprise familiale et produit autour de son produit vedette, la "Menthe-Pastille", des crèmes de fruits, des liqueurs et des sirops, dans le respect de la qualité qui l'anime depuis l'origine. Elle est installée à Avrillé depuis 1972.

Anne de la GIROUARDIÈRE

Née le 25 août 1740, décédée le 10 décembre 1827

Anne de la Girouardière est la fondatrice d'une congrégation religieuse à Baugé, vouée à l'accueil des plus pauvres au XVIII^e siècle. La réalisation de son œuvre consacrée aux incurables (disait-on alors) est marquée par la traversée de la Révolution française, la personnalité d'André Bérault (prêtre réfractaire), et la présence de la Croix d'Anjou au cœur du couvent de Baugé. Elle en devient la première sœur supérieure en 1786.

Elle a voué sa vie et sa fortune à accueillir et héberger les pauvres, les infirmes et handicapés mentales qui étaient rejetées par la société.

En 1790, elle sauve la Vraie Croix, appelée aussi Croix d'Anjou, mise en vente par les révolutionnaires et, le 17 octobre, ladite croix est ramenée de l'abbaye de la Boissière, à la chapelle des incurables de l'hospice de Baugé, où elle figure depuis.

Vénérée par les ducs d'Anjou et de Lorraine, elle est prise par ces derniers comme emblème héraldique au début du XVI^e siècle, puis comme symbole de la France libre sous le nom de croix de Lorraine.

Aujourd'hui, cette congrégation est devenue un EHPAD.

Jean GOBLET

Jean Goblet est né le 25 avril 1927 à Plou (Cher).

Journaliste et auteur, il a effectué l'essentiel de sa carrière à la Nouvelle République du Centre-Ouest, dont il a dirigé durant 20 ans l'édition de Maine-et-Loire. Il a également été président de la maison de la Culture d'Angers.

Retraité, il a été, durant une douzaine d'années, conciliateur de justice et médiateur pénal. Puis s'est mis à l'écriture, fidèle à l'éditeur angevin Le Petit Pavé. Il nous a laissé de nombreux récits, romans ou biographie, dont *Jacques Cœur l'inconnu*.

Il résidait à Avrillé, au Parc de la Haye, et s'est éteint à Angers le 11 mai 2021.

Bettina GOISLARD

Née le 11 novembre 1974 à Saumur, décédée à l'âge de 29 ans le 16 novembre 2003 à Ghazni (Afghanistan).

Fonctionnaire française du Haut-commissariat pour les réfugiés des Nations-unies, travaillant en Afghanistan. Bettina Goislard est la première personne à mourir en mission pour l'ONU depuis la chute du régime des talibans en décembre 2001, assassinée par deux d'entre eux.

Bettina Goislard est chevalier de la Légion d'honneur. Elle reçoit le 23 février 2009 à titre posthume la médaille de citoyenne d'honneur par Jacques Auxiette, président du Conseil régional des Pays de la Loire, dans le cadre de la présentation de l'exposition "*Femmes en résistance*" mettant également en exergue les combats de femmes ligériennes.

Chaque année, son université de 3^{ème} cycle de Paris XII-Sceaux remet un prix "Bettina Goislard".

Julien GRACQ

Né Louis POIRIER le 27 juillet 1910 à Saint-Florent-le-Vieil, décédé le 22 décembre 2007 à Angers.

Élève brillant, il est admis à Normale sup' en 1930, et suit en parallèle des cours à Sciences po' d'où il sort diplômé en 1933. En 1934, il est reçu à l'agrégation d'histoire et géographie. Après des affectations à Nantes, puis à Quimper, il est nommé en 1946 au lycée Claude-Bernard de Paris, où il enseigne l'histoire-géographie jusqu'à sa retraite en 1970.

Son pseudonyme littéraire doit beaucoup à sa fascination pour le héros de "Le Rouge et Le Noir" de Stendhal et à son admiration pour les Gracques, dans l'histoire romaine. Il décida de prendre un pseudonyme littéraire, afin de séparer nettement son activité de professeur de celle d'écrivain.

Son premier roman, "*Au château d'Argol*" (1938), est fortement influencé par le romantisme noir et par le surréalisme. Mais c'est avec "*Le Rivage des Syrtes*" (1951), et surtout le spectaculaire refus de son auteur de recevoir le prix Goncourt pour son ouvrage, que Julien Gracq s'est fait connaître du public.

À partir de 1970, Julien Gracq abandonne l'écriture de fiction, et les livres qu'il publie mélangent des bribes d'autobiographie, des réflexions sur la littérature et des méditations géographiques.

Traduites dans vingt-six langues, étudiées dans des thèses et des colloques, proposées aux concours de l'agrégation, publiées de son vivant dans la bibliothèque de la Pléiade, les œuvres de Julien Gracq ont valu à leur auteur une consécration critique presque sans équivalent à son époque.

Josep GRAU-GARRIGA

Né le 18 février 1929 à Sant Cugat del Vallès, province de Barcelone (Espagne), décédé le 29 août 2011 à Saint-Mathurin-sur-Loire.

Artiste peintre et licier espagnol, il apprend son métier de 1946 à 1952 dans la capitale catalane, à l'école des Beaux-Arts de San Jordi. Ce petit-fils d'anarchiste fait ses premières armes en peignant des fresques dans une église de la région, ce qui lui permet de s'imprégner de la tradition de l'art mural médiéval catalan. En 1957, il vient à Paris et rencontre le maître licier Jean Lurçat (1892-1966) à qui l'on doit la renaissance de l'art de la tapisserie en France.

Ses tapisseries sont de véritables sculptures textiles, dotées d'une richesse de matière et de couleur. Elles attirent l'attention d'un conservateur de musée américain qui l'expose en 1970 au Metropolitan Museum de New York. Ce sera le début d'une carrière internationale consacrée par la création d'une salle permanente qui lui est dédiée au Musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine à Angers. À quelques centaines de mètres du château qui abrite la tenture de l'Apocalypse, chef-d'œuvre absolu du XIVe siècle.

En 1990, il s'installe à Saint-Mathurin-sur-Loire, attiré par la lumière de la vallée. Vers la fin de sa vie, il travailla pour l'église de Saint-Mathurin à la réalisation du *Portail de la Paix* constitué de tapisserie, de tableau et de vitraux.

Le *Portail* est l'œuvre d'un artiste un peu oublié hors de sa région d'adoption. Car seule la ville d'Angers, s'étant fait une spécialité de cet art du textile, porta un regard attentif et amical sur le travail du Catalan, pionnier de la tapisserie contemporaine.

Ménie GREGOIRE

Née Marie LAURENTIN le 15 août 1919 à Cholet, décédée le 16 août 2014 à Tours.

Journaliste et écrivain, Ménie Grégoire est célèbre notamment pour avoir été animatrice de radio sur RTL de 1967 à 1982 où elle anime une émission d'écoute et de parole.

Dans son émission, elle s'ingéniait à vulgariser la psychanalyse et à "démythifier" la sexualité. Des auditeurs lui téléphonaient de façon anonyme pour avoir des réponses à leurs questions sur la famille, le couple puis, au fil des années, sur leur sexualité. Au bout de quelques années, l'émission, entièrement consacrée à la sexualité, est faite conjointement avec un homme et une femme.

À partir de 1981, elle anime une émission sur la 3^{ème} chaîne de télévision française. Auteur de plus d'une dizaine d'ouvrages, dont "*Les Dames de la Loire*" et "*Les Dames du Puy-du-Fou*", ainsi que des essais, Ménie Grégoire a également exercé des fonctions au Planning familial, au Comité national supérieur de l'éducation sexuelle au ministère de la Santé, au Comité national du travail féminin au ministère des Affaires sociales.

Elle a publié en mai 2007 des lettres sélectionnées parmi les 100.000 reçues à RTL, sous le titre "*Comme une lame de fond*", comme un témoignage des profonds bouleversements sociologiques à venir.

Ménie Grégoire restera comme la première animatrice de radio à avoir recueilli et libéré durant quinze ans la parole des femmes sur leur vie de mère, d'épouse et d'amante, osant parler de sexualité sur les ondes des années 60 et 70.

H

HERVE-BAZIN

Né Jean-Pierre HERVE-BAZIN le 17 avril 1911 à Angers, décédé ibidem le 17 février 1996.

Écrivain et romancier, il est le petit-neveu de l'académicien René Bazin (1853-1932). Il passe une enfance tourmentée, se heurtant surtout à sa mère, sèche et autoritaire, qui lui inspira le roman *Vipère au poing* en 1948. Il y raconte sa relation conflictuelle avec sa mère, qu'il surnommait Folcoche (contraction de "folle" et "cochonne"). Ce roman connaît un immense succès après-guerre et est suivi de nombreux autres qui décrivent, avec un certain naturalisme et un art du portrait psychologique, les mœurs de son époque. Plus tard, d'autres romans (*La Mort du petit cheval* et *Cri de la chouette*) auront comme héros les personnages déjà présents dans *Vipère au poing*.

Il est élu membre de l'Académie Goncourt en 1960 au couvert de Francis Carco. Il en deviendra président en 1973 et contribuera au développement du prix Goncourt des lycéens.

J

Bernard JOLY

Bernard Joly est né le ... à ... [à compléter].

Docteur en médecine, il fut généraliste pendant 36 ans à Avrillé.

Jeune diplômé de la faculté de médecine de Paris, il s'installe à Avrillé en 1960 où il ouvre son cabinet. Il est à l'époque le seul médecin du canton et ses journées sont longues, longues... Pendant 17 ans, il se chargera seul des consultations de nourrissons. Au fur et à mesure de l'évolution démographique d'Avrillé, sa réflexion l'amène à y créer une maison médicale avec le concours d'autres confrères. Celle-ci voit le jour le 1^{er} octobre 1974 à l'emplacement où elle est encore aujourd'hui, au rond-point du Général de Gaulle.

Bernard Joly s'est également investi dans la vie municipale. Il occupe de 1965 à 1977 les fonctions d'adjoint au maire, en charge de l'action sociale. A ce titre, il contribue à la création d'un foyer logement, d'une halte-garderie et d'un service de médecine du travail pour le personnel communal.

A l'âge de la retraite, il reprend ses études de médecine et part avec son épouse en Centrafrique pour soigner des pathologies inconnues de lui, comme la rage. En mai 2000, il crée l'association des Amis angevins des missions centrafricaines qui se consacre à y envoyer du matériel médical et scolaire, ainsi que des médicaments.

Il décède à Avrillé le 28 février 2022.

L

LEOBURGIS, ou LEOBURGE, ou LIETBURGIS, ou LETBURGIS

L'abbaye Sainte-Marie-de-la-Charité fut fondée par Foulque Nerra et son épouse Hildegarde en 1028. La construction se serait achevée en 1119 quand le pape Calixte II vint consacrer l'autel principal. L'appellation du "Ronceray" date du XVI^e siècle : une ronce poussant dans la crypte cherchait à embrasser une statue de la Vierge.

L'abbaye Sainte-Marie, soumise à la règle de saint Benoît, n'accueillait que des filles de la noblesse. Une abbesse dirigeait l'abbaye.

Leoburgis en fut la première abbesse de 1028 à 1041.

Cf. *Avrillé au fil du temps*, tome 1, pages 9 à 14.

Camille LEPAGE

Née le 28 janvier 1988 à Angers, assassinée en mission le 12 mai 2014 à Gallo (République centrafricaine).

Photographe de guerre et journaliste française.

Études secondaires au lycée Saint-Martin. Passionnée de photojournalisme depuis son adolescence, Camille Lepage va étudier le journalisme à l'université de Southampton Solent (Angleterre), puis effectuer un stage d'étude à Rue89 comme rédactrice.

Lors d'un stage en Égypte, elle découvre l'importance de la crise au Soudan, pays frontalier, qui vient d'être divisé, et décide de s'y installer comme multicarte, afin d'y mener un travail journalistique de longue haleine sur un conflit peu médiatisé, dans le plus jeune pays du monde. Elle gagne la confiance des populations, des sources d'information locales, puis d'être récompensée par des publications dans nombre de grands médias prestigieux.

En septembre 2013, elle quitte le Sud-Soudan pour s'installer en République centrafricaine afin de couvrir la guerre civile qui vient d'éclater. Souhaitant couvrir le problème de l'exploitation diamantifère, elle part avec une escorte en direction du Cameroun pour effectuer son reportage quand un groupe de mercenaires tirent sur le convoi. Camille et quatre de ses compagnons trouvent la mort dans cette embuscade.

Marie-Sophie LEROYER de CHANTEPIE

Née le 31 octobre 1800 à Château-Gontier, décédée le 23 octobre 1888 à Angers

Femme de lettres française.

Ses parents s'installent à Angers en 1807. À leur mort, elle hérite d'une confortable fortune : fermes et terres autour d'Angers, maisons dans la ville même. Dans sa propriété La Licorne, Marie-Sophie accueille généreusement beaucoup de nécessiteux. Célibataire, profondément croyante, elle souffrira toute sa vie d'obsessions intérieures. Pour pallier les angoisses qui la minent, elle correspond, entre autres, avec George Sand et, durant 19 ans, avec Gustave Flaubert.

Son premier roman est édité en 1844, *Les Duranti*. Succéderont *Angélique Lagier* (1851), *Angèle ou Le Dévouement filial* (1860) *Mémoires d'une provinciale* (1880). Le catalogue de la Bibliothèque nationale de France mentionne 13 œuvres dont certaines seront publiées après sa mort, en particulier *Souvenirs* et *Impressions littéraires* (1892) dans lesquels Marie-Sophie consacre un chapitre à George Sand et un autre à Gustave Flaubert. Elle écrit aussi des articles dans *Le Phare de la Loire*.

Marie-Sophie s'éteint dans sa maison d'Angers, au 24 boulevard du Roi-René.

M

Gaby MORLAY

Née Blanche Pauline FUMOLEAU le 8 juin 1893 à Angers, décédée le 4 juillet 1964 à Nice.

Bretonne par sa mère et vendéenne par son père venu s'installer boulanger à Angers, Gaby Morlay fut une immense actrice française au destin extraordinaire et ne mérite pas d'être oubliée.

Enfant impertinente, elle est envoyée en internat dans un couvent de Lisieux, dont elle s'échappera pour "monter à Paris". Max Linder, la star du muet, la remarque dans une revue où elle joue et l'engage dans son film suivant. Dès lors, à partir de 1915, elle enchaîne cinéma et théâtre, assimilant ses rôles avec boulimie.

Le théâtre la fait reine, le cinéma la fera star. Elle n'aura jamais cessé de tourner et le passage du muet au parlant la sert, comme d'autres acteurs de théâtre. En 1934, elle est dirigée par Maurice Tourneur dans "*Accusée, levez-vous*" qui la consacre au cinéma comme la plus grande actrice française de l'époque. Mais le film qui fera sa postérité est incontestablement "*Le voile bleu*." en 1942.

Ses derniers succès en 1964 seront : au cinéma "*Monsieur*" de Jean-Paul Le Chanois, avec Jean Gabin et, au théâtre "*Lorsque l'enfant paraît*", d'André Roussin.

P

Roland de la POYPE

Né Roland PAULZE d'IVOY de La POYPE le 28 juillet 1920 aux Pradeaux (Puy-de-Dôme), décédé le 23 octobre 2012 à Saint-Tropez (Var).

Roland de la Poype fut un des pilotes de chasse français les plus fameux et héroïques de la Seconde Guerre mondiale. Il combattit sur le front russe au sein de l'escadrille Normandie-Niemen. Il fut l'un des derniers Compagnons de la Libération.

Il fut également un industriel pionnier de la plasturgie à qui l'on doit la célèbre Citroën Méhari. Il fut aussi le fondateur du Marineland d'Antibes en 1970.

Il fut élu maire de Champigné en 1955, conservant son mandat jusqu'en 1971 ; il y créa le golf en 1989.

R

René RABAULT

Né à Angers en 1910 et mort dans cette même ville en 1993.

Homme de théâtre, décorateur et écrivain français.

Il travaille d'abord dans l'atelier de décoration de son père. Passionné de théâtre, il fonde en 1939 la compagnie de théâtre chrétien le *Masque au genêt*. Sa mise en scène du *Chemin de Croix* de Paul Claudel lui vaut les félicitations de l'auteur lui-même, en 1947.

À la demande du préfet Jean Morin, René Rabault crée le Festival d'Angers en 1950-1951, avant de devenir officiellement le Festival d'Anjou en 1975.

En 1957, René Rabault crée un cours d'art dramatique à l'École de musique (futur Conservatoire de région). En 1966, il participe au film *La Prise du pouvoir par Louis XIV* de Roberto Rossellini. Il y joue le rôle de Monsieur de Grammont. Les scènes sont tournées dans les châteaux de Brissac, Maisons-Laffitte et Vincennes.

L'homme de théâtre s'efface vers 1970 devant l'écrivain et le conteur, amoureux passionné de l'Anjou.

T

Jacques THOMÉ

Né le 2 octobre 1934 à Épernay (Marne), mort le 17 septembre 2017 à Angers (Maine-et-Loire).

Jacques Thomé réussit le concours d'entrée à l'École normale d'instituteurs et commença à enseigner en 1956. Admis au concours de l'École normale supérieure de Saint-Cloud dans la promotion des élèves-inspecteurs primaires (1961-1962), il fut nommé inspecteur primaire à Cateau-Cambrésis (Nord) de 1963 à 1967 puis muté dans le Maine-et-Loire en 1967 et termina sa carrière à Angers en 1997.

Militant syndicaliste et communiste, Jacques Thomé s'engagea dans l'action politique. Il fut adjoint au maire d'Avrillé sur une liste d'union de la gauche, entre 1977 et 1983.

Il se consacra à l'écriture et publia en 1986 un ouvrage sur l'histoire d'Avrillé qui fait toujours référence *Douceur angevine : naître, vivre et mourir à Avrillé 1532-1980*. Il participa aussi à la rédaction d'ouvrages collectifs comme *Trélazé : cité des faiseurs d'ardoise, 1906-1918*, en 1988 et *Trélazé à cœur ouvert* en 2003. A partir de 2003, il contribua avec un groupe d'Avrillais à la rédaction d'*Avrillé au fil du temps*.

Il était membre titulaire de l'Académie des sciences, belles lettres et arts d'Angers.

Marie-Madeleine Jane TOUTANE BODÈRE, épouse HUSIAUX

Née le 10 avril 1912 à Saint-Martin-du-Bois, décédée le 19 décembre 1946 à Hanoï (Viêt Nam).

Victime civile. Disparue à la digue Yen Phu près d'Hanoï durant la guerre d'Indochine. A reçu la mention "Mort pour la France" (Source : *Service historique de la Défense, Caen*).

V

Marc VION

Né le 17 avril 1934 à Le Temple (Deux-Sèvres), décédé le 25 janvier 2019 à Angers (Maine-et-Loire).

Journaliste et auteur

Marc VION est bien connu pour ses polars, son roman sur le football, et ses récits de voyage en Angleterre ou dans les pays baltes. Mais il est aussi l'auteur de nombreuses chroniques sportives, éparpillées dans la presse : *Matin de Paris*, *Courrier de l'Ouest*, *Nouvelle-République*, ou restées dans ses cartons...

Parmi la quinzaine de romans ou essais publiés, on retient essentiellement *La Peur du Stade* (1977), *French Collection* (1985), *Chroniques angevines* (1993) et deux ouvrages aux Editions du Petit Pavé *Billets et Chroniques, mille ans de souvenirs dans le Courrier de l'Ouest 1960 - 2009* et *Les Américaines de Loudun*.

Il apporta également sa contribution à l'ouvrage collectif *Avrillé au fil du temps* (2004).